









## L'Explosion de l'Ecole de pyrotechnie

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Bourges, 19 mars.

La troisième victime de l'explosion, dont on a eu à enregistrer le décès dans la soirée, se nomme Lacarin. Ce blessé, célibataire, âgé de vingt-quatre ans, qui venait d'accomplir son service militaire aux colonies, a fait preuve, jusqu'à la fin, d'un courage surhumain, d'après M. l'abbé Maupin qui l'a assisté à ses derniers moments, malgré ses deux jambes emportées, ses bras mutilés et brûlés, Lacarin a conservé sa connaissance, il a pu recevoir les secours de la religion, puis réclamer sa sœur qu'on n'a pu malheureusement admettre près de lui, en raison de son état de mutilation qui était absolument effrayant.

Un autre blessé donne les plus vives inquiétudes. C'est le jeune Miniot, âgé de dix-neuf ans, entré de la veille seulement à l'atelier de compression. Outre une profonde blessure à la cuisse, une balle lui a défoncé la boîte crânienne. On craignait que le malheureux ne passât pas la nuit. On a tenté l'opération du trépan, mais cette opération n'a pas réussi; le projectile n'a pu être retiré. On s'attend d'heure en heure à la fin de ce malheureux.

Pinguet avait plusieurs balles dans la partie haute du corps; elles ont pu être extraites, mais une grave blessure au genou, affreusement mutilé, fait redouter une amputation qui pourrait avoir de graves conséquences.

On répond de la vie de Cherrier qui n'a que des blessures à la tête.

Ces deux derniers blessés n'ont pas perdu connaissance un seul instant. Hier soir ils ont reconnu Mgr Servonet, archevêque de Bourges, qui après avoir prié près des morts était venu leur prodiguer des consolations.

Ce matin, le général Caillaud, commandant le 8<sup>e</sup> corps, et le général de division Godard ont visité à l'hôpital militaire les blessés qui les ont remerciés de leur délicate attention.

A midi, le général Pamard, chef de cabinet du ministre de la guerre, est arrivé à Bourges, délégué par le gouvernement. Le général, qui était accompagné d'un colonel, directeur au ministère, est venu apporter des consolations et des secours aux familles des morts et des blessés. Il s'est rendu cet après-midi à l'hôpital militaire. Il a salué les restes des ouvriers tombés victimes du devoir, puis il est venu serrer la main des blessés, les assurant de la sollicitude du gouvernement. Le général a continué par la visite des familles des victimes. Les morts Decroix et Moreau, mariés, avaient chacun un enfant. Les blessés Cherrier et Pinguet ont : le premier, deux, et le second, trois enfants.

Aucune résolution n'a encore été prise pour la date des obsèques. Elles auront lieu probablement mardi. Le délégué du gouvernement y assistera.

Des bruits alarmants, mais nullement fondés, continuant à courir au sujet d'attentats criminels possibles contre les nombreuses poudreries du polygone, l'autorité militaire, pour rassurer la population, a fait procéder à une visite minutieuse des locaux et des environs et doubler tous les postes.

Martial.

## LA JOURNÉE D'HIER A AUTEUIL

La suppression des bookmackers, et les modes du printemps faisaient le sujet de toutes les conversations. La baronne de R... exquise dans un costume tailleur de drap beige, petites baguettes deux tons, jupe peplum revers de grosses guipures, tonait pour le « mutuel » tandis que les pauvres donneurs étaient défendus par Lise F... du Châtelet, en un ravissant boléro drap noir avec lisérés rouges, jupe à damier. Par exemple l'une et l'autre s'accordaient à célébrer les talents de Ney seurs, 24, rue du Quatre-Septembre dont les modes nouvelles ont été le succès de la journée.

## Nouvelles Diverses

## MOUVEMENTS DANS LES COMMISSARIATS

Par arrêté de M. le préfet de police : M. Biv, commissaire de police du quartier de la Porte-Saint-Martin, passe, sur sa demande, au quartier Notre-Dame.

M. Durand, commissaire de police du quartier de Charonne, passe au quartier de la Porte-Saint-Martin.

M. Deslandes, commissaire de police de Gentilly, est nommé au quartier de Charonne; M. Fagard, commissaire de police de Pantin, passe à Gentilly.

M. Marie, inspecteur principal des gardiens de la paix, est nommé commissaire de police à Pantin.

M. Chanot, secrétaire aux délégations judiciaires, est nommé inspecteur principal des gardiens de la paix.

## LA GRACE DE SCHNEIDER

On sait que la prison de la Grande-Roquette est destinée à disparaître, comme Mazas. On allait même au commencement du mois dernier y envoyer les démolisseurs, lorsque les jurés de la Seine condamneront à mort le jeune Xavier Schneider, qui avait à la fin du mois de mai 1898, assassiné sa patronne, Mme Leprince, fleuriste, rue du Faubourg Saint-Denis.

Schneider, condamné à mort, fut conduit dans une des trois légendaires cellules et il fut décidé que tant que la Cour de cassation et la commission des grâces n'auraient pas statué sur son sort, la démolition de la prison serait ajournée.

Il en était du reste le seul prisonnier, presque le seul habitant, car on n'avait conservé qu'un gardien pour lui donner à manger et surveiller le guichet de sa cellule. Pour lui seul également le piquet à la porte de la prison et les sentinelles veillant dans les chemins de ronde!

Cette situation étrange ne pouvait durer. La Cour de cassation, sans perdre une minute, déclara l'arrêt valable. Il ne restait plus que deux alternatives : l'exécution ou la grâce.

Schneider a toutes les chances. Après avoir été l'hôte unique d'une vaste propriété, avec une garde d'honneur à sa porte, il se trouve qu'il est aussi le premier condamné à mort dont le cas est soumis au nouveau Président.

M. Loubet n'a pas voulu débiter par un acte d'inflexible justice et, bien que fort peu intéressante, l'assassin Schneider a profité de la première grâce.

Hier matin son défenseur, M. Henri Robert, a été reçu à l'Élysée, et le Président lui a annoncé qu'il commuait la peine de mort prononcée contre Schneider en celle des travaux forcés à perpétuité.

Maintenant on va pouvoir démolir la Grande-Roquette.

Il n'est bruit en ce moment au Parquet et à la Préfecture de police que des mésaventures d'une charmante artiste, Mlle Pierny, des Folies-Dramatiques.

Depuis un mois Mlle Pierny reçoit des lettres anonymes dans lesquelles on lui annonce qu'elle ne tardera pas à succomber sous les coups d'un ennemi acharné.

« Si une trappe ne s'ouvre pas sous vos pieds au moment où vous entrez en scène, lui écrit-on, une pièce de bois ou un portant vous écrasera la tête. »

Est-ce une vengeance de machiniste ou le résultat du dépit d'un adorateur évincé? C'est

## CHEZ L'ÉPICIER

(un dérivé de l'« Affaire »)

PAR CARAN D'ACHE



J'entrai, pour un modique achat, à mon épicerie accoutumée. Le garçon, gentleman accompli jusqu'ici, me toisa avec une impertinence rare...



— « Une livre de Moka ? » préférerais-je avec mon enjouement habituel.  
— « Vous ne pourriez pas dire si vous plaît, vieux melon ! » grommela le garçon, avec un regard qui me donna la chair de poule... Je pensai avec frisson au mauvais café.



« ... Et surtout n'ayez pas l'air de vous ficher de moi !... » (Je ne me fichais pas de lui.)



« Faites attention à qui que vous parlez... vieux Résidu !... Raclure !... Moins que rien !... »



« Tenez, le v'là vot' sale mélange... vieille moule !... » (Pan ! dans l'œil.)



Je bondis sous l'outrage et, prudemment, je lui dis son fait. Alors, fièrement, il me jeta :  
« Foi de Colomb et de Vasco de Gama, il m'a pris pour un épicier ! »

P.-S. — Par bonheur son café était simplement du café mauvais.

ce que cherche à établir le service de la Sûreté qui est chargé d'éclaircir l'affaire.

## LE DRAME DE L'AVENUE D'ITALIE

M. le juge d'instruction Lemercier a procédé, hier matin, à la confrontation à la Morgue, de Charles Roy avec le cadavre de sa victime, Lucie Carrouaillie, en présence de MM. Thoinot, médecin légiste, Hamard, sous-chef de la Sûreté, et Aubin, avocat de l'accusé.

Brusquement, le drap qui recouvrait le corps est enlevé. Ce coup de théâtre habituel ne semble pas faire perdre le calme de l'assassin qui dit d'une voix dolente :

— Oui, c'est malheureux qu'on ait tué cette pauvre fille, mais, à coup sûr, ce n'est pas moi !

Et comme le juge le presse d'avouer, Roy répond :

— Vous êtes étonnant, pourquoi voulez-vous que je l'aie assassinée ? Je n'y avais aucun intérêt.

Il est impossible de le faire sortir de ses dénégations, et l'opération judiciaire prend fin.

Sur mandat de M. Lemercier. M. Hamard

s'est ensuite rendu, 82, avenue d'Italie, où habite la mère de Roy et il a saisi dans la chambre du jeune criminel des nombreux ouvrages d'aventures fantastiques, les *Mémoires de Vidocq*, l'*Histoire de Mendrin*, etc..., dont Roy faisait ses livres de chevet.

Il est fort probable que, séduit par toutes les équipes aventurées dont il lisait le récit, le meurtrier de Lucie Carrouaillie l'aura assassinée pour voler une bicyclette dont il avait une envie folle, et faire son tour de France.

On a essayé, par des insinuations d'ailleurs stériles, de reprocher au High-Life Tailor les conséquences de l'incident de Fachoda. Et tout cela parce que cet artiste français emploie les plus experts coupeurs de Londres pour ses deux incomparables créations de la saison, le complet à 69 fr. 50 et le pardessus cover-coat à 99 fr. 50. Si High-Life Tailor, 112, rue Richelieu, n'était pas un vrai boulevardier, son goût seul lui vaudrait ses lettres de naturalisation.

## LE GAGNE-PETIT

Il y a six mois, un nommé Narcisse Bernier, installait, 23, rue de Paris, à Charenton,

un grand magasin de chaussures, ayant pour enseigne « Au Gagne-Petit ». Grâce à une vigoureuse réclame, vendant du reste très bon marché, il attira vite la clientèle.

Tout aurait donc été pour le mieux, si ces jours derniers ne fut arrivé de Dunkerque au parquet de Paris, un mandat d'amener contre Bernier et sa femme, inculpés d'escroquerie dans les circonstances suivantes. Se fondant sur les brillantes affaires qu'il faisait à Charenton, le directeur du « Gagne-Petit » avait fait dans plusieurs fabriques du Nord et du Pas-de-Calais, des commandes colossales de chaussures qu'il « bazardait » à vil prix aussitôt arrivées et dont, naturellement, il négligeait de payer les factures.

On évalue à 600,000 francs le chiffre des marchandises qu'il s'était fait ainsi livrer. Rien qu'à Dunkerque, une seule manufacture lui en a fourni pour 200,000 francs.

Quand M. Parnet, commissaire de police de Charenton, s'est rendu aux magasins du « Gagne-Petit », Narcisse Bernier et sa femme avaient disparu. On n'a trouvé qu'un nommé Goujon qui est, paraît-il, gérant du magasin. Il a été gardé, jusqu'à nouvel ordre, à la disposition du magistrat.

On croit que Bernier et sa femme ont l'in-

tention de partir en Amérique. Des dépêches ont été envoyées aux gares frontalières et dans les ports d'embarquement.

Les magasins de Charenton contiennent encore une importante quantité de marchandises et on en a retrouvé dans deux dépôts à Vincennes et à Saint-Mandé, où Bernier les avait mises en attendant qu'il pût les vendre. On croit qu'il faisait partie d'une bande qui écoulait les marchandises ainsi escroquées, dans des déballages aux foires de province.

Jean de Paris.

## TORTONI

La Grande Cordonnerie Tortoni, bottier du Tout Paris élégant, fait en ce moment une exposition générale de ses nouveautés pour la saison d'été. Elle a créé à cette occasion toute une série de modèles très gracieux, bien faits pour séduire sa clientèle, et tous les amateurs de la belle chaussure défilent devant ses merveilleux étalages, 22, boulevard des Italiens (angle de la rue Talibout).

## Informations

Anniversaire. — Une messe de bout de l'an sera dite le mercredi 22 mars, à dix heures précises, à Saint-Sulpice (chapelle de la Vierge), pour le repos de l'âme de notre regretté confrère, le dessinateur Maurice Marais.

La Société des Fêtes de Paris. — A la nouvelle de la catastrophe de Toulon, la Société des Fêtes de Paris, en envoyant 1,000 francs comme premier secours à dédier, ainsi que nous l'avons annoncé, l'organisation d'un grand festival au Trocadéro, avec le concours des musiques des armées de terre et de mer. Cette fête de bienfaisance sera donnée le samedi 8 avril, dans l'après-midi.

Grâce à la bienveillance de M. le ministre de la marine, les Parisiens auront le plaisir d'entendre la si remarquable musique des équipages de la flotte, qui n'est point venue à Paris depuis longtemps.

M. le gouverneur de Paris a bien voulu promettre, de son côté, le concours des musiques de la garde républicaine, du 1<sup>er</sup> régiment







On dit le sujet fort original, et le milieu où se passe l'action très pittoresque.

Le théâtre Cluny annonce les quatre dernières représentations de *Barry Lyndon*, Vendredi 23 mars, première représentation : *A qui le calé ?*, vaudeville en trois actes, de M. Paul Ferrier, et de : *Le Monsieur de chez Maxim*, fantaisie-revue en un acte, de M. Alfred Delia.

Jules Huret.

## SPECTACLES & CONCERTS

LA SEMAINE

A la Bodinière :

Aujourd'hui, à 8 heures : Les expériences de M. Nino, le liseur de pensée, *Suggestion mentale et télégraphie humaine*. — A 4 h. 1/2 : *Sonnets et Bergeries*, audition de Mlle Marcelle Darty, de l'Opéra, et de Mlle Louise Diony (musique ancienne) : œuvres nouvelles de M. G. Spinnelli, Causerie par M. Eldy-Lévis : *Ronsard et ses amis*.

Mardi, à 3 heures : *Une Française chez les Indiens du nouveau Mexique*, Conférence par l'auteur, Mme Jeanne de Mayol. — A 4 h. 1/2 : 1<sup>re</sup> séance des *Dances et chants espagnols*, par les sœurs Pena. Causerie par M. Jean-Bernard.

Mercredi, à 8 heures : *Les Chansons Directrices*, *Caractères des œuvres et son époque (1795-1798)*, Conférence de M. Victor Meury, Audition, en costume, de Mlle Jeanne Wilmet, de l'Opéra-Comique, et de M. Marc Montési. Accompagnement à la harpe, par Mlle Marguerite Achard. — A 4 h. 1/2 : Les expériences de M. Nino, le liseur de pensée, *Suggestion mentale et télégraphie humaine*. *Suggestion musicale*, sous le titre : *Leitmotiv*, de M. Ad. Maton père. Le Printemps, opéra-comique de M. Alexandre Georges, partie de concert.

Vendredi, à 3 heures (Première séance) : *Au temps des Grisettes (1840-1860)*, Audition de Mlle Mily Meyer et de M. Pougault, du Châtelet. Causerie de M. Maurice Lefèvre. — A 4 h. 1/2 : *Les Chansons sur les Favoris de la Cour de France*, Conférence de M. de Dubou, Audition de Mlle Lyse Berty, de la Gaîté.

Samedi, à 3 heures : Conférence de M. Maurice Emmanuel sur *Wagner jugé par les Allemands*. La tolérance musicale en Allemagne. — A 4 h. 1/2 : Deuxième représentation de *Enguerrand*, opéra-comique en un acte, de MM. A. Michel et P. Roussel, jouée par Mlle Blanche Larianne, M. R. Vignat-Aldice, Borick et P. Niche.

Aux Mathurins :

Aujourd'hui, à 4 h. 1/2 : répétition générale de *Vive l'Amour*, parodie-revue en vers de M. J. Redelsperger, airs nouveaux et arrangements musicaux de MM. Jean Varney et D. Prunet, jouée par Mlle Marguerite Deval, J. Ruyes, Léa d'Orville, MM. Garandet, Barnier et Remougin.

Mardi à 8 heures : dernière conférence de M. Georges Vaneur sur *Johannes Brahms*. Audition de Mlle Lina Pacary dans 12 lieder nouveaux.

Jeu, à 4 h. 1/2 : dernière représentation de *La Revue en dentelles*, de M. G. H. Montagny, airs nouveaux de M. Gaston Lemaire, jouée par Mlle Paulette Filiaux et M. Philippi.

Vendredi, à 4 h. 1/2 : *Par politesse* pièce en un acte de M. Francis de Croisset, jouée par Mlle Juliette Darcourt et M. Tarride. *Le Réve de Madame X...*, de MM. G. H. Montagny et L. de Lagarde, musique de M. F. Toulmouche, interprétée par Mlle Gilberte.

Aux grands magasins Dufayel :

Tous les jours, en semaine, de 2 heures à 5 heures ; le dimanche, de 9 heures à 11 heures du matin.

Les nouvelles Conquêtes de la Science : répétition des expériences présentées au centenaire des arts et métiers avec les puissants appareils Radiguet. Le téléphone haut parleur Dussaud. Le Cinéma-Graphie Lumière, scènes animées et parlées avec imitation parfaite des bruits, de l'eau, du pas des hommes et des chevaux, du roulement des engins, du crépitements de la fusillade, du grondement du canon, des musiques militaires, des trompes de chasse, des chants, etc., etc., par le Stentor.

Cet après-midi, à quatre heures et demie, à la Bodinière, aura lieu la deuxième audition des *Sonnets et Bergeries*, dans lesquels Mmes Marcelle Darty, de l'Opéra, et Louise Diony ont obtenu, la semaine dernière, un si gros succès.

Nul doute qu'il n'y ait foule pour applaudir les petites perles musicales qui sont au programme.

M. Eddy-Lévis parlera sur *Ronsard et les Bergues*.

La Reine des Reines et toute sa suite assisteront ce soir, en toilette de gala, à la représentation de Parisiana. Au programme : toutes les vedettes, y compris Villé-Dora et B. de Castillon, qui viennent de faire une rentrée applaudie, et la *Démouille de chez Maxim*.

Ce soir, à neuf heures, au théâtre du Rire (ancien théâtre Pompadour), 42, boulevard des Italiens, répétition générale : *Adieu l'interrompu*, saynète de M. Henri Second ; *Les Troqueurs*, opéra-comique de Dauvergne ; *Une déposition*, comédie en un acte de M. Xanrof ; *Le Vénitien*, vaudeville, de MM. Montignac et de Lagarde.

MM. les critiques, courriéristes et soisistes seront reçus sur la présentation de leur carte.

Ce soir, à l'Olympia, rentrée de l'incomparable comique Little Tich et début de la célèbre troupe Hadji Abdullah, composée de quatorze Arabes.

De Monte-Carlo :

Le Concert international d'école italienne, dirigé par M. Vigna, comportait la Symphonie en mi mineur de Franchetti, œuvre remarquable, d'un entrain extraordinaire, curieuse d'orchestration et de travail thématique.

L'Intermezzo de l'opéra de Villi, de Puccini, et le prélude du premier acte de *Déjanire*, opéra de Catalani, sont des œuvres fort poétiques, d'une inspiration élevée. L'accueil qu'elles ont reçu du public démontre assez combien elles ont été appréciées.

M. Arthur Vigna a également dirigé le concert moderne où, sur quatre autres pages, on a applaudi l'ouverture de *Saint-Isidore*, un fragment de *La Lumière d'Asie*, de M. Isidor de Lara, chanté par Mme Pinkert, et le concerto de Max Bruch, remarquablement exécuté par une jeune violoniste virtuose, Mlle Jeanne Bourpaul.

A. Mercelien.

### PETITES NOUVELLES

Mlle Mendoza, la chanteuse-dansuse espagnole que tout Paris a tant aimée, est encore applaudie, vient de signer un brillant engagement pour Berlin et Christiania.

Les « Quinze » qui ont si brillamment débuté au premier « Fiva d'Orléans » du *Figaro*, nous ont fait connaître, par leurs interprétations, les séances qu'ils devaient donner hier et le 25 mars, à la salle Fiva, se trouvent reportées à une date qui sera fixée ultérieurement.

### PETITE REVUE DES LIVRES

HISTOIRE. — M. Emile Simond, capitaine au 28<sup>e</sup> régiment d'infanterie, vient de publier chez Larousse une nouvelle édition, revue et considérablement augmentée, de l'histoire de *Capitaine La Tour d'Auvergne, premier grenadier de la République*. On verra, en lisant ce livre très documenté, ce qu'il faut laisser des légendes qui se sont formées autour du nom du vaillant grenadier-soldat, et ce qu'il faut aussi ajouter pour le bien connaître. Encore aujourd'hui, quand sort le drapeau du 46<sup>e</sup>, le nom de La Tour d'Auvergne est appelé par le

capitaine de la compagnie du drapeau, et le plus ancien sergent de cette compagnie dit : « Mort au champ d'honneur ! » Napoléon défendit que l'on continuât à transporter le cœur de La Tour d'Auvergne partout où irait son régiment, disant : « Quel est le régiment à la tête duquel un général, un colonel, un brave capitaine, un héros, un héros d'Auvergne était une singularité. Le cœur d'Auvergne était un brave homme. Vous prendrez mes ordres sur le lieu où il faudra déposer son urne. »

Le cœur de La Tour d'Auvergne, après la mort de Mme de Kersausie, fut remis à sa fille, Mme du Pontavice de Heussay. C'est son fils aîné, lieutenant-colonel d'artillerie, qui le possédait aujourd'hui.

M. Paul Laurencin-Chapelle, rédacteur principal aux archives de la guerre, vient de publier un livre de grand intérêt : *Les Archives de la guerre, historiques et administratives (1688-1898)*. Jusqu'à présent, on n'avait pas encore songé à mettre en lumière, pour le public, les origines de ces archives qui renferment de si précieux documents. Leur sort pendant la Révolution, la formation de la bibliothèque, la collection des aquarelles, esquisses et croquis des archives historiques, les diverses divisions administratives, les archives du personnel de l'armée, l'art dans les vieux papiers, etc., tout a son chapitre dans ce livre véritablement utile pour les chercheurs. Remarquons aussi les très nombreuses reproductions des vignettes de documents conservés dans les archives, frontispices d'ordonnances, entêtes de papiers officiels, des correspondances du général Augereau, du général Macdonald, congés, brevets, etc., etc. A lire un beau spécimen de notes d'officier, signé par le comte de Castellane et relatif au futur maréchal de Mac-Mahon (chez Berger-Levrault).

LITTÉRATURE. — Chez Aubanel frères, à Avignon, signalons un ouvrage aussi tout récent que l'ancien. Sous ce titre : *Leitmotiv*, on trouvera réunies deux correspondances bien curieuses, celles de deux âmes sœurs en poésie. Ce livre, en effet, comme le dit très justement en sa préface M. Serge Bourrelle, contient la correspondance affectueuse et chaste, les rapports poétiques, d'une rare mysticité, entre l'illustre poète Aubanel et l'ami qu'il n'a jamais vu. Une jeune fille, éprise de l'œuvre d'Aubanel, lui écrit pour lui exprimer sa sincère et naïve admiration. Le poète répond, et une correspondance qui devra durer plus de dix ans s'établit entre eux, sans qu'ils se soient jamais vus. Aubanel lui demande pourtant un jour, en une poésie charmante, la couleur de ses cheveux, la jeune fille lui répond, et jamais l'absence du poète ne va plus loin. Un beau jour, la jeune fille écrit à Aubanel qu'elle se marie, et ce petit roman fait d'innocence et de poésie s'arrête là, si Aubanel, surmontant un certain mouvement de dépit, ne se résigne à recevoir le mari et la femme qui deviennent ses amis. Voilà, très schématiquement, un volume dont le charme est le principal élément.

Chez Armand Colin : *Portraits intimes* (4<sup>e</sup> série), par Adolphe Brissot, fines et piquantes études tracées d'une main légère sur les écrivains de notre temps et sur ceux de l'époque qui s'éloigne. Le volume est plein d'éléments variés. On y trouvera en même temps que le récit d'une visite à M. Coquerel, d'un dîner chez le matador, des recherches sur les personnages réels de « Tartuffe » de Molière, des portraits fort ressemblants de MM. Huysmans, Jules Verne, Mlle Bartet, MM. Yann Nibor, le barde de la flotte, Léon Dierx, Vivier, Lavedan, Courteigne, Paul Deschanel, etc., plus une série de chapitres très documentés sur les « Allemands chez eux ».

VOYAGES. — Très curieuse relation, par M. Jules Legras, d'un voyage en Sibirie, où nous suivons l'explorateur depuis Saint-Petersbourg jusqu'à Tokio, en passant par Tomsk, La Taiga, le canal de l'Obi à l'Yénisséï, Irkoutsk, une partie de la Chine, le bassin de l'Amour, etc. Nombreux détails, cartes, photographies, gravures (chez Colin).

ROMANS. — M. Edmond Schuré, l'auteur des « Grands Initiés », transporte dans le roman un peu de ce qu'il a appris dans ses études sur la vie mystique. Dans le *Double*, il s'agit d'un homme, d'un être qui sent des mauvais instincts à ceux d'une femme perverse ; mais le second homme qui est en lui finit par se révolter, et se rachète par des actes dignes de son intelligence et de son talent. (Chez Perrin.)

Sous ce titre : *Romans très courts*, M. Jean Destrem a publié, aux bureaux du « Rappel », un livre qui contient plus de deux cents études ou récits, très peu développés, mais très substantiels parce que tous ont été pris sur le vif et d'après nature. Lecture facile et agréable.

C'est à vrai dire un « roman chirurgical »

que celui que M. André Couvreur vient de publier, chez Plon, sous ce titre : *La Mal nécessaire*. Armand Carrezo, le héros du roman, semblait plutôt manier un poignard qu'un bistouri, s'il n'était quelque peu déséquilibré et par là irresponsable de ses actes. Après la lecture de ce livre, on est poursuivi par le souvenir des épouvantables opérations auxquelles il semble qu'on ait véritablement assisté.

Ph. G.

### LA MÉDECINE DE L'ESPRIT

#### LE CORPS & L'ÂME DE L'ENFANT

XI (4)

LES ENFANTS TRISTES

J'écris ce titre et je sens que ces mots, si mal faits pour se joindre, étonneront qui les lira. Et j'éprouve moi-même — bien que ma déja vieille expérience ne me permette pas le doute sur la fréquence de la tristesse chez l'enfant — comme une peine à les écrire. Se peut-il que la mélancolie puisse effleurer l'enfance, la riante, l'oubliée, l'innocente, l'irresponsable enfance, et que le noir souci qui s'insinue par la serrure du vieux Faust, vienne marquer du doigt ces fronts purs et sans rides, qui ne recèlent ni regrets, ni déceptions, ni remords ?

Il est vrai cependant que l'on rencontre des gamins et des fillettes tristes, sans entrain, sans courage à vivre, sans rires bruyants, sans jeux fous. Il y a des yeux de dix ans qui s'emparent de larmes, non point de larmes de colère ou de menus chagrins, mais de larmes essentielles, si je peux dire, et sans raison valable, sans autre cause appréciable qu'une lassitude sans bornes, un accablement, tout ensemble du corps et de l'esprit, un découragement de vivre, à peine conscient. On en sait qui se tuent à l'âge où l'idéal des autres est de jouer aux barres ou au cheval fou.

Dieu merci, ces bêtes tragiques ne font pas nombre, mais, en deçà de pareils paroxysmes, j'en connais beaucoup, pour ma part, qui sont coutumiers de tristesse. Souvent les petits indolents dont nous parlons dans nos derniers articles, en même temps que médiocrement enclin à l'effort intellectuel, nous les voyons, si nous regardons bien, sans entrain au plaisir, à la gourmandise ou au jeu. Pour eux tout est languueur, et ils n'ont d'appât à rien : même distraction déguisée vis-à-vis du travail ou d'un temps de course en plein air. D'autres,

(1) Voir le *Figaro* des 4, 5, 11, 15, 19, 23, 26, 29 octobre 1898 ; 11, 29 octobre 1898 ; 23 novembre 1898 ; 2, 23 janvier ; 14 février 1899 ;

plus réfléchis, plus graves, donnent des preuves d'un bon vouloir touchant que leurs forces trahissent. Le moindre échec les plonge en complet découragement ; une gronderie un peu vive les désespère, les abat, les fait douter d'eux-mêmes, de l'affection de leurs parents. Ils disent alors, et ils pensent, que ce n'est pas la peine de vivre si longtemps sur cette dure terre, — tels ces jeunes soldats qui, pour trois jours de salle de police, se croient persécutés et songent à mourir.

Cet état d'âme, presque invraisemblable à cet âge, je l'ai observé à l'état chronique, régnant à peu près sans relâche, et d'autres fois, par crises revenant après des périodes plus ou moins longues de répit. Celui-ci, profondément déprimé, ne retrouve un peu de joie à vivre que dans le repos absolu, loin des leçons et du travail, au bord des plages, sur les montagnes, à l'air vif. Tel autre est, au contraire, désorienté par l'oisiveté des vacances ; sa nervosité trop tendue, que le travail quotidien discipline et apaise, demeurant inemployée, s'écoule en vaines larmes, en larmes sans motif, ainsi que fuse et bruit la vapeur par les soupapes d'une machine surchauffée et inemployée.

Au moment de la puberté, combien de garçons et de filles ne voyons-nous pas en proie aux rêveries désolées, aux invincibles besoins de pleurer, de pleurer pour rien, sans témoins, la nuit, en face des étoiles... Beaucoup de parents avertis traitent ces exaltations, dont on se cache avec pudeur pourtant, de sottise comédie, et je n'entends pas nier que ce procédé, si cinglant soit-il et si peu éclairé, ne puisse rendre des services ; la nervosité sans racines profondes peut quelquefois céder au ridicule.

Mais il y a des cas, des cas nombreux où la mélancolie de nos enfants a des racines plus profondes. Celle-là, c'est notre métier de la comprendre et de lui opposer, suivant notre coutume, un traitement rationnel.

Rendons-nous compte des conditions de production et d'aggravation de la tristesse dans les âmes d'enfants.

Voyez comme elle a vite fait de s'installer chez nos petits, quand ils sont sous le coup de quelque maladie. Ils cessent de jouer, de crier, de se réjouir, plus de mouvements vifs ; mal soutenus par les muscles du cou, leur petite tête, trop lourde, cherche des points d'appui à l'épaule de la maman ou au bras du fauteuil ; les traits tombent, les yeux ne regardent plus que le vague. Ne dites pas qu'un secret instinct les avertis du péril proche et les tient en attente, car même dans la convalescence, quand toute crainte a fui, la gaieté ne revient que peu à peu, avec les forces. C'est que la mélancolie n'est ici que le reflet mental d'une dépression de la vitalité ; elle naît du moment où les moyens de défense de l'organisme sont en état d'infirmité, elle s'évanouit dès qu'ils ont repris le dessus.

Vous savez aussi bien que moi qu'un névropathe est enclin aux manifestations extérieures de la joie quand il fait soleil et ciel bleu ; un nuage qui passe, l'orage qui approche, la nuit qui tombe le rendent bientôt assombri. Les enfants pleurent dans le noir, ils dansent aux vives lumières, parce que la lumière est un admirable remède. Pour ce motif, un gamin de Marseille est plus gai qu'un gamin de Londres ou de Berlin.

En règle générale, l'homme se réjouit de tout ce qui le tonifie modérément. La joie, le rire, le besoin d'expansion, de jeu, de mouvements légers et vifs trahissent un degré tempéré d'excitation cérébrale ; au-dessus, c'est l'énervement, et bientôt la colère. On en fait chaque jour l'expérience avec le vin, les alcools ou le café. J'ai entendu une femme du peuple appeler le café « de la graine de bonhomme », la physiologie populaire a de ces bonheurs d'expression. Ce qui déprime l'artiste, ce qui active la vitalité réjouit, c'est la grande loi de mécanique cérébrale, adoptée aujourd'hui par la majorité des psychologues et des physiologistes de nos pays.

D'aucuns veulent voir dans la mélancolie le résultat d'une idée fixe, qu'un observateur habile parvient toujours à déceler ; mais je ne crois pas cette explication valable, au moins pour les enfants qui n'ont encore que peu d'idées et en qui les images n'ont pas grande tendance à durer. Un enfant de dix ans perd son père et sa mère, et, quelle que soit sa tendresse pour eux, il les oublie bien vite et ne reste pas longtemps triste, pour peu que son cerveau soit à l'état normal. En revanche, s'il est de nutrition ralentie, de vitalité médiocre, si la pression du sang dans les artères est basse, vous verrez cet esprit languide s'affaiblir pour un rien, saisir tous les prétextes pour assouvir son appétit de souffrance morale.

La mélancolie est fonction de lassitude habituelle, de dépression du système nerveux ; elle est l'écho mental de la neurasthénie. Et si vous la voyez se trahir quelquefois par les bruyants dehors des sanglots et des larmes, c'est que, sur ce bas-fond de faiblesse nerveuse, se dressent ça et là des moments d'excitation, et que les pleurs ne sont rien d'autre que la façon dont notre organisme traduit l'énervement impuissant à vaincre, le sentiment exalté de lutte vaine, le découragement.

Vous voyez qu'en bonne logique, le traitement de la tristesse se confond à peu près avec celui de la paresse et de la peur. Les toniques bien employés doivent, si notre théorie est vraie, avoir raison de la tendance à être triste en même temps que de la languueur fonctionnelle. L'expérience de chaque jour confirme pleinement cette vue de l'esprit.

En quatre lignes résumons l'essentiel de la thérapeutique rationnelle à laquelle nous venons d'aboutir.

1<sup>o</sup> Supprimer l'excès d'énervement, les larmes, les sanglots, par un régime alimentaire, un bon régime de vie, et quelques préparations à la valériane ;

2<sup>o</sup> Le calme obtenu, relever progressivement l'énergie cérébrale par l'emploi méthodique des toniques que nous avons maintes fois énumérés ; redonner au cerveau non des bouffées d'excitation, mais une vigueur soutenue ;

3<sup>o</sup> Bien régler le travail, de manière à contraindre le jeune esprit à faire usage de sa force, à utiliser sa tension, pour ne

pas ressembler à la machine trépidante, sifflante et immobile dont nous évoquons tout à l'heure l'image.

Qui certes, apprenons à soigner nos bêtes névropathes qui, tout jeunes, prennent tout naturellement la route du chagrin et penchent, dès l'âge le plus tendre, à voir la vie sous l'angle où elle apparaît désolante.

Je suis trop médecin pour ne pas vouloir qu'on les traite, qu'on les douche, qu'on leur transfuse des sérum, qu'on les guérisse vite, et qu'on tâche d'en faire de ces hommes robustes et calmes, actifs, tenaces, hardis et pourtant maîtres de leurs impulsions dont notre pays a besoin...

A supposer que notre médecine — encore bien modeste — ait un jour le pouvoir de la muer de tout en comble, de refaire leur âme à neuf, gardons-nous, cependant, de trop bien les guérir. Nos romanciers, nos auteurs dramatiques nous peignent à l'envi de plats et réjouissants gamins à l'âme sèche, après avoir fait facile, incapable d'une émotion, d'une folie, d'un coup de cœur ou d'une larme. J'aimerais mieux un fils tendre et triste à l'excès qu'un de ces petites brutes.

Je sais bien que notre pays n'a que trop de rêveurs sympathiques, qu'il manque d'hommes d'affaires, et que, sous peine de périr, nos peuples latins doivent s'orienter vers plus de fermeté, vers moins de mollesse attendrie. N'oublions pas pourtant que si le don des larmes est bien souvent un peu bête et ne signifie rien que névrose au moins inutile, il lui arrive quelquefois d'être le signe du génie, et que tel enfant qui pleurniche pour rien, par pur débordement de force inemployée, par réverie mélancolique, sera peut-être un jour un grand poète, un beau musicien, un éloquent consolateur des misères d'autrui.

D<sup>r</sup> Maurice de Fleury.

Un vol. *Emalline*, descript. des nouveaux dentiers invisibles, sans plaques, crochets, ni ressorts, en plus belle matière que l'ivoire. Avenir dentaire. *M. ADLER, 4, RUE MEYERBERG, 4*

**WYNAND FOCKINK**  
AMSTERDAM (fondé en 1879).  
CURAÇAO, ANISSE, CHERRY BRANDY.  
Dépôt unique, 2, rue Anber, Paris.  
EXPÉDITIONS EN PROVINCE.

**LE PARFUM IMPÉRIAL**, *Parfums de France*.

**VIN de BUGEAUD**  
TONIQUE-NUTRITIF  
LE ROI DES TONIQUES  
le seul préparé avec  
le Quinquina jaune royal et un  
Vin de qualité supérieure.  
TOUTES PHARMACIES.  
Exiger le véritable VIN de BUGEAUD. Bien se  
défier des Substitutions intéressées.

**LISEZ TOUS LES JOURS, DEMANDEZ PARTOUT !**  
5 cent. le NUMÉRO **JOURNAL DES SPORTS** 5 cent. le NUMÉRO  
LE JOURNAL DES SPORTS  
le seul Organe complet de tous les Sports  
est en vente partout.  
ADMINISTRATION et RÉDACTION :  
4, Faubourg Montmartre, PARIS.

**FLUIDE IATIF** *adoucissant la peau et embellissant le teint.*  
JONES, 23, D. Capucines, Paris.

**DENTIFRICES**  
des RR. PP.  
**BÉNÉDICTINS**  
de  
**Soulac**  
Modèle du Flacon.  
Éviter les Imitations.

**VAPORATEUR NORMAL**  
DE Goudron

pour assainir l'air ; soulager les rhumes, bronchites, catarrhes, asthmes, et en général toutes les affections aiguës ou chroniques de la gorge, des poumons et des bronches.

**PHARMACIE NORMALE, 19, rue Dronot**

**La Vie Sportive**

**LE TURF**  
NOTES SUR VINCENNES

Pour la première fois, un jour de semaine, nous aurons six courses ; Vincennes imite en cela Maisons-Laffitte et Longchamps. On peut redouter, par exemple, de rentrer tard à Paris. Voici les concurrents qui paraissent les mieux placés : dans le prix du Chalet, Hesperia et Cazaubon ; dans le prix des Carrières, Militaire et Algodon ; dans le prix de Joinville, Alice et Lysistrata II ; dans le prix de Champigny, Alpaca et Longbow ; dans le prix de Créteil, Dour et Mylord ; dans le prix de Conflans, Aranjuez et Muté.

**COURSES A NICE**  
(Par dépêche)

Cette seconde journée a bénéficié d'un temps radieux. L'assistance était plus élégante que jeudi, et deux fois plus nombreuse. Les courses ont été des plus intéressantes. Dans le prix des Orangers, l'écurie W. Canale a poursuivi le cours de ses exploits en gagnant très facilement avec Sa Seigneurie. Elle a encore partagé le prix des Mimosas, dans lequel Bastidon, monté à la perfection par M. Rambaud, est arrivé dead-heat. Un troisième larron, mais d'accord Serpent et Coronador, ont pris le prix du Printemps.

Ce larron appartient au comte d'Espous de Paul qui, toutes les fois qu'il est un peu souffrant, reçoit une dépêche de santé, lui annonçant une victoire hippique. Coronador et Serpent ont dû se résigner de leur dernière lutte, qui avait été acharnée. Allier s'est promené dans le prix des Lilas. C'est, je

le printemps reprend officiellement ses droits. Malgré la température peu clémente, il y avait une nombreuse assistance. La Société des Steeple-Chases a été encaissée de belles recettes à la porte, et au mutual, les guichets du pari officiel étaient pris d'assaut, naturellement pour jouer, car pour toucher les heureux n'étaient pas légion.

Un défaut de chaleur et de gain, nous avons eu un très bon sport. Le programme a tenu ses promesses ; les trois épreuves importantes ont donné lieu à des courses réellement intéressantes.

Le Steeple-Chase de 20,000 francs est revenu à Réfecteur, monté plus sagement que dans le Steeple-Chase National. Le second, Vaucloueurs, lui rendait trente-neuf livres. Cela peut compter, sur 5,000 mètres ! Il est des défaites aussi glorieuses que des victoires. Celle de l'excellent cheval du baron Finot peut être considérée comme exemple. Sa résistance a été superbe. Qui pourra le battre dans le Grand Steeple-Chase de Paris ?

Le résultat de la course de haies, le Grand Prix du Printemps, est plus sujet à caution. Kerym a été battu d'une tête dans de telles circonstances que l'on peut le considérer comme le gagnant moral. Il s'est arrêté, il a exagéré la courbe d'attente. Après la dernière manche, il a déployé des foules magistrales, mais il était trop tard, il succombait d'une tête sur le poteau. La chance du cheval de M. Boussoil dans la Grande Course de Haies d'Autueil paraît excellente. Ce serait une juste compensation.

Le Steeple militaire a réuni un très joli lot de jeunes officiers. My Star, monté par M. de La Brosse, a battu de justesse Forfar. Ce dernier semble avoir la guigne. L'an dernier, il s'était vu distancé de la première place, dans le prix de Châlons, pour une petite erreur d'engagement.

Aux trois premiers, la Société offrait trois objets d'art choisis avec un goût parfait ; un sceau à glace Louis XV, un service à thé en vermeil Louis XIV, et une corbeille en argent Louis XVI.

Le Prix des Mimosas, 3,000 fr., 3,000 m., a été pour Flag, au comte L. de Fadate (Collier), battant Dentist, à M. Desormes (Alb. Johnson), et Asté, à M. J. Desbats (T. Brown).

Cher Amour a mené devant Dentist, Instantané, Flag et le lot terminé par Storm Spirit. En passant devant les tribunes, Cher Amour était toujours en tête, serré de près par Instantané, Flag et Dentist. A la haie du tournant des Lacs, Instantané tombait. Entre les tournants, Dentist avait plusieurs longueurs sur Flag et Régulus. Après la dernière haie, Flag venait attaquer Dentist et, après une bonne lutte, le battait d'une longueur. Asté venait prendre, à six longueurs, la troisième place à Régulus.

Par mutual à 40 fr. : 85 fr. Placés : Calabrais, 43 fr. 50 ; Neuviss, 23 fr. Le Grand Prix du Printemps, 20,000 fr., 5,000 m., a été pour Réfecteur, à M. E. Dodge (E. Flint), battant Vaucloueurs, au baron J. Finot (Brooks), et Valois, à M. I. Wysocki (Alb. Johnson).

Pimpant et Le Louts ont pris la tête au départ, tandis que Vaucloueurs et Réfecteur attendaient à l'arrière-garde. En face, le lot était composé de Pimpant, Vaucloueurs, Requiem et Valois. Pour aborder la rivière, Vaucloueurs, Valois et Pimpant prenaient la tête. Requiem essayait de se dérober, puis prenait une pleine eau. En face, Réfecteur menait suivi de Vaucloueurs et Trencin. Au talus à revers, Trencin se dérobait et désarçonnait son jockey. Pimpant et Valois, entre les tournants, se disputaient la tête. Entre les tournants, il n'y avait plus en course que Réfecteur, Valois et Vaucloueurs. Après la dernière haie, Vaucloueurs faisait un bon effort, mais il devait se contenter de la deuxième place, à trois longueurs de Réfecteur. Valois était troisième à dix longueurs.

Par mutual à 40 fr. : 59 fr. Placés : Réfecteur, 24 fr. ; Vaucloueurs, 21 fr.

Le Grand Prix du Printemps, 20,000 fr., 4,300 mètres, a été pour Léon II, à M. Al. Boussoil (Vesey), battant Kerym, à M. J. Boussoil (Wright), et Canvass Back, à M. J. Lebandy (Adèle).

Brahma s'est élancé en tête devant Léon II, Pihule et le lot terminé par Arcadie II. En remontant les lacs, Canvass Back prenait délibérément le commandement devant Léon II, Kerym, Pihule, Brahma, Estafette III et Arcadie II. En face, Brahma se rapprochait des leaders. Entre les tournants, Canvass Back et Léon II étaient toujours en tête devant Kerym et Pihule. Entre les deux derniers obstacles, Brahma fêchissait sur le plat, Kerym faisait un bon effort, mais il ne pouvait atteindre Léonville avant le poteau, et succombait d'une tête. Canvass Back était troisième à trois longueurs.

Par mutual à 40 fr. : 94 fr. 50. Placés : Léonville II, 49 fr. ; Kerym, 26 fr.

Le Steeple-Chase militaire, objets d'art, 3,400 mètres, a été pour My Star, à M. E. Ebeling, lieutenant au 5<sup>e</sup> chasseurs (M. de La Brosse), battant Forfar, à M. G. de Cherisy, lieutenant au 27<sup>e</sup> dragons (M. Marchal), et Estafette III, à M. H. Verjanda, lieutenant au 1<sup>er</sup> chasseurs (M. Le Poulain).



